Foire de l'Etat de la Louisiane. MEDAILLE D'OR. JUNIUS HART 1001 ET 1003 RUE DU CANAL,



Mondanités.

ont tone siourné, et en dehors de quelques fêtes charitables qui se prépaent tont est bien calme.

Bien des personnes sont déjà parties, mara il en est beaucoup d'autres qui hé-sitent à quitter la Neuvelle-Oriéans dont la température est en ce moment tuellement à New York, va bientôt en agréable pour se rendre dans les villes partir pour l'Europe ain d'y passer Nord où il fait beaccoup plus

Samedi dernier le Y. L. S. donnait une charmante soirée dans les salons ce Mme Billaud, rue Ste-Anne. Voiei programme de la fête: (l'averture-Marche "Le Y. L. S."

per M. Gabriel Pascal; Chanson— Get your money's worth" par MM. Boger Lefargue et G Beaudeau; Farces-"Afflictions" par LM. Alfred Augustin et H. Thibaut; Chanson-"Take your clothes and go" par MM. Roger Lefargue et G. Bandean ; Dialogue—"Achille et Agamemnon" par MM. C. Baudean et G. Pasc 1—Denses. Etnient p.ésents: Miles Jeanne Crawford, F. Bernos, E. et M. Gran-

ger, M. Lawson, E. Lannese, A. et J. Bonny, C. Guinault, J. Billaud, L. Avegno, M. et G. Lanusco, Marie et Mina Bernard, L. et R. Thiébaut, E. Mina Bernard, L. et R. 10100000, L. Lafargue, N. Burthe, H. Marchesseau, Clasila Lebesque, MM. G. Pascal, H. Billaud, A. Augustin. Roger Lafargue, Hemy Thibant, C. et G. Baudéan, Bernard Avégno, A. Lawson, J. Deléry, Lieut. George Dugazon, L. Crawford, H. Bouny, A. Lafargue, M. Lemoines, H. Biack et J.

Mile Estelle Pitot part cette semaine pour Mandeville où elle va passer l'été avec sa suar, Mme Bereaford Fox.

Mereredi, & 5 heures 30, au milieu d'une assistance limitée, avait lieu en la résidence des parents de la jeune fille, le mariage de Mile Margaret Meta Logan, avec M. George Lewis Pratt. d'Atlanta.

Les salens étaient admirablement décurés de palmiers et de rosse jannes et rosse. La mariée y est entrée au bras de son frère, M. Ed. S. Logan, au con de la marche de Lobergrin. Elle portait un élégant costume de voyage en drap brun avec un chapeau de la même nuance. Mile Louise Logan, ea sœur, la précédait. Le Rev. I. Norvell Logan, de Vicksburg, officiatt. Une charmante réce enivi la cérémenie religiouse. Une charmante réception

La salle à manger était ornée de ver-dure, et la table de roses blanches et de fougères. Parmi les assistants : M et Mme E. Soniat Duffoesat, M. et Mme McConnell, M. et Mme Gus. Soniat, Dr et Mme K. Pratt, Dr J.E. Dousean, M. et Mme C. F. Claiborne, Miles Louise Claiberne, A. Fenner, L. de Poussrgues, Julia Logan, May et V. Logan, Dr et Mme H. D. Bruus, Dr et Mme Moore Soniat. M. Chas. D. Fenner, M. Logan, Dr R. Logan. Les non veanx mariés sont partie pour la Georgie où ils resteront quelque temps avant de se rendre à Columbus pour

Mme George Eastwick part pour New York où l'a précédée de quelques jours M. Eastwick.

Mile Marie Pontz et Mile Mathilde Saizan ent quitté leur résidence de la rue Bourbou et sont allées demeures avec Mme Grevenberg, rue St-André.

M. Henry McCall, d'Ascension, passe quelques jours à la Nile-Orléans.

On annonce le mariage de Mile Mary Boardman Cable, la fille du romancie George W. Cable, avec M. Alfred L. P. Dennis, de New York, La cérémonie religieuse aura lieu à l'église Edwards à Northampton, Mass., le 7 juin.

13.

M. et Mme W. Carter vont passer le mois de juin à Mandeville.

M. et Mme John Wogan ont pris pour la saison une maison à Waveland.

On reconte à propes de la "garden party" annuellement offerte par le roi Léopold, au chateau de Lacken une ampaante anecdote.

L'année dernière, quelques jours avant cette fête, le roi se promenait près des grilles du Palais, lorsqu'il fut abordé par denx dames, deux Américames, qui, vu son costume négligé, le prirent pour le jardinier. Elles lui demandèrent si elles pouvaient visiter le pare, ce qui leur fut accordé, et le roi lui-même leur proposa de les accompa gner, très égayé par les questions qu'elle lui possient sur la cour, sur le roi lui-même et sa famille.

Finalement, pour reconnaître l'ebli-geance du jardinier, ces dames lui fi rent cadeau d'une pièce de dix francs, en lui demandant si elles pourraient risiter le chûteau.

Hélas! non dit le roi; mais vendredi prochain, il y aura "garden party" adressez une lettre à Sa Majesté et vous recevrez peut-être une invita-

Demande et réponse ne se firent pas attendre, et l'on juge de la stupéfaction légitime des deux Américaines en reconnaiseant à la "garden party" le pseudo-jardinier, qui avait maliciousement pendu comme breleque à sa chaine de montre, la pièce de dix france du pourboire.

Mlie Jeanne Faure, qui récide se tuellement & New York, va bientôt

Mme J. B. Dubourg est repartie mardi pour la paroisse St-Jacques après un court séjour à la Nile-Or-

Mme Branch K. Miller et Mile Alice Miller sa fille se sont embarquées hier à New York pour l'Europe où elles vont voyager pendant plusieurs mois.

Mnis Jos. A. Hincks et les demoiselles Hincks prendront possession de leur résidence d'été à Covington dans les premiers jours de juin.

Mme Foster DeBuys est partie lundi pour la Baie S;-Louie afia d'y passer la saison, avec sa mère Mme M. D. Lagua.

Mme Cassius Meyer avec ses enfants est allée passer que ques semaines à Covington.

giature à la Passe Christiau.

M. et Mme James P. Ko ke et leur petite famille esjourneront à Waveland oot été.

Mme A. G. Durno eet en ce moment l'hôte de Mme Philip St. Georga Cocke,

A Columbus, Miss. Mms Otto Von Losberg a regagné

depuis une quinzaine de jours es de menre & Milwankee.

Mme R. L. Dauphin est partie pour Waveland et y passera la saison.

M. et Mme J. Norman, de R. Whitehouse, ont lone pour l'été une villa à Westbury, Long Island.

Mile Inès Cusachs part très prochainement pour New York on eile va veir es sceur Mine M. et Mme George Staigg sont alles

paster quelques semaines à Mandeville. Mme Sidney Raulett et sa famillo sont installées pour la saison, dans leur ré eidence de la Passe Christian.

Mile Marguerite Chiapella et Mile Cécile Burthe sont de retour de Claiborne Cottage, Covington.

Mile Elise Cockerham, de Natchito chee, Lne., est l'hôte de Mile Edith Libby. Le Dr et Mme A, de Roaldès se sont

embarqués de New York pour Paris, France, meroredi. M. Charles B. Maginnie, de l'habita-

tion Woodland, est l'hête de sa grand'mère Mme Maginnis. On annence les fiançailles de Mile

Lizette Forstall, une de nos jolies et séduisantes créoles, avec M. Alexander Le mariage de Mile Valentine Pinac

avec M. Henri Lesseps sera oélébré en l'église St-Augustin jeudi le 1er juin **à** 8 beurés du soir.

Mile Eugénie Harris part le 7 juin pour Mexico avec Mme Popham, Mme Monastério et les demouselles Monastério qui sont ici depuis plusieurs mois. Mile Harris passera l'été chez Mme Monastério.

M. et Mme Wm Henderson ont don né lundi une partie de lotto pour célé brer le huitième anniversaire de Jo seph Shakespeare Moulton. Les prin

\$\$ "PRIX POPULARRES."

ENLEVES AVEC SOIN. NETTOYES PAR LA VAPEUR.

Neufs ou Vieux Faits sur Commande, Réparés, Renouvelés et Posés, Nattes et Toiles Cirées Posés, Stores, Ridéaux et Tableaux Montés

CARPET CLEANING AND BENOVATING WORKS.

622 rue St-Pierre, entre Chartres et Reyale. **♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦**

ont été gagnés par Miles Gladvs Howcott, Andry Taylor Payne, Adele Penrose, Héléna Pierson, Geo. Maginnis, Steven Riffle, Edmund Phelps et Der-McKittrick, M. W. H. Robinson. bigny Denis. Dans l'amistance: Miles Alice Moulton, Alice Baldwinn, Bes-

Marion Walmeley, Hilda Phelps, Ada Hart, Edith Pond, John et Willie Montgomery, Semmes Walmsley, W. H. Howoott, Peroy Elliott, Inman Payne, Ike et Bowling Charles, et Frank Riffle. On célébrera à 5 heures p. m. jeudi.

à l'église du Christ, le mariage de Mile Nellie Flower avec M. Alphonse Pierpont.

passeront l'été en Virginie dans la ré-sidence qu'ils y possèdent. Mme Numa Augustin, jr. arrivera a la Nile-Orléans dans le mois de juillet pour y passer quelque temps avec M et ime Nama J. Augustin.

M. William Formento set de retour d'un court séjour à Covington. Mlle Mary Chaplain est partie pour

M. et Mme George Lapsyre vont bientôt partir pour New York, où ils s'embarqueront pour l'Europe. Leur intention est d'alier aussi au Japon, dont ils reviendront à temps pour aout na reviendront a temps pour vi-siter l'Exposition de Paris en 1900. Leur absence durers environ dix-huit

Natchez, jeudi.

Par enite d'un deuil récent, le mariage de Mile Bonita Hiller avec Mr Albert Godchaux à été célébré dans la plus etricte intimité, mercredi dernier. M. et Mme Godchaux à leur retour prendront possession de la maison de M. George Lapeyre qu'ils ont louée.

M. et Mme Ernest Villeré et leur famills sent partis merered: pour Man. deville où ils resterons tout l'été.

Miles Lucia Miltenberger et Pet Cummings sont de retour d'un très agréable séjour à Bellegrove, l'habitation de Mme James Ware. Une très intéressante partie de base-

ball a été jouée dimanche dernier par les clubs L. P. C. et S. M. Il P., ce dernier gagnant.

Les membres du L. P. C, étaient MM. A. Moréno, capitaine, R Nicho-Baudier, Albert Moréno, Grandjean, W. Tabary, E. Garidel, C. Coiron, J. Bahan, Le S. M. H. P. était composé de MM.

Ricau, capitaine, C. Couturié, Capdevielle, G. Meréno, J. Hineke, Nelson, C. Meyer, A. Roy, C. Roy, Jr., W. Roy. M S. Derbès était marqueur, et M. R. Dessommes, arbitre. M. et Mme James Brandin et leur fille. Mile Daisie, vont partir très prochainement pour Mandeville, où ils passeront l'été.

Le Dr et Mme Orrin Leleng Smith sont allés passer une semaine à la Baie St-Louis, avec M. et Mme Charles Wogan avant de se rendre à Chicago. Mme Lutz Wahl et ses enfants, arri vés depuis une dizaine de jours de la Georgie, sont les hôtes de Mme Léon Jonbert. Le Lieut. Wahl part pour les Philippines.

M. James Harris est parti mercredi pour Vicksburg après avoir passé deux semaines avec sa famille.

Mile Mathilde Bernard est aliée passée la saison à Mandeville avec Mme Ernest Villeré.

C'est le 6 inin & 8 heures du soir que l'on célébrera à l'église de Jésuites, au milieu d'une assistance restreinte, le mariage de Mile Louise Joubert avec M. Walter Cook.

Mme George McNulty et ses enfante partent pour Atlanta, Gie, on ils seront pendant quelques semaines ies hôtes de Mme Harry Nathan. La regate du West End Rowing

Club, qui a en lieu hier solr, a été partienlièrement brillante. De jolies courses, beaucoup de monde, beaucoup d'enthousissme et une température de liciouse en ont fait une fête idéale. Mme Leila S. Hickox a regardé hie

sa résidence à Luckland, sur le Têche Mile Kate Nobles est partie hier pour Claiborus Cottage, où elle restera que

quinzaine de jours. Mile Lucy McMurde est allee parer quelque temps avec Miles Ethelyn et Marguerite West, & Summit, Miss.

M. J. W. Libby et Mile Edith Libby partent à la fin de la semaine pour Hot Springs, Ark., et y feront un court séjour après lequel ils se renoints par Mme Libby et soutils Walter, et iront foir la saison avec eux à Jamestown, R. I.

Mile Ethel McConnico est de retour de Claiborne Cottage.

M. et Mme Bereeford Fox cont partis pour Mandeville et y passerout la sai-

Un "trolley-party" a 6t6 donné vendredi par Mme R. Walmeley en l'hounear de Miles G. Allen et G. Walmeley. Les invités étaient: Miles P. Davis, Eleanore May, Edith Howcett, Helen West, Cera Stanton, Elsie O'Connor, Alice Hardie; MM. J. O'Connor, Chas. Green, Lucas Moore, Edwin Hanton, Harry Allen, G. Finley, Howcott.

De nombreuses parties sont organisées pour aller voir le "New Orleans" où le plus gracieux accuei! est fait aux visiteurs. Plusieurs ont eu lieu, hier, parmi lesquelles une chaperonnée par Mme John B. Lallande et dont fai saient partie Miles Ruby et Juanita Lallande, Lydia et Ernestine Winship et Alice Buckeer, et une autre qui comprenait Mmes T. E. Davis, O. Nixon, M. et Mme Ficklien, Miles R. et P. Nixon, Jeanne Crawford E. Kerr. Mme de la Vasselais, Miles Marguerite Castelianos, Pearl Davis, Corinne et Regina Kernion.

Mile Isabel Pescud part mardi pour Raleigh, S. C.

Une danse informelle, mais très brillaute, a en lieu vendredi chez Mile May Gilmore pour Mile Isabelle Pescud. Dane l'assistance : Miles Clifford, Chaffe, May Richardson, Elise et Ada May, Florence Hobson, R. Nixon, F. Loeber, B. Hart, Florence Ellis, Ninette Dugué, B. Gilmore; MM. Trezevant. Dongias, McEnery, S. Wight, Willie et Henry Chaffe, Willie Richardson, Chas Claiborne, Sid. Ellie, Henry Armand, Henry Landry, Monry Hart, Parham, Henry Meyer, H. Upten, Morgan Gil-more. Capt. Rafferty, A. E. U., Alf. Woods.

M. et Mme Geerge Denègre partiront pour France au mois de juillet.

Mme James De Buys et M. Laurie De Boye, son file, partent mercredi pour Chicago, où ils vent voir M. Rethbone Do Bays, et iront ensuite à Hot Springe, Vie.

Le mariage de Mile Lola De Buye avec M. Christianson aura lien le 31 imillet.

Parmi ceux qui recevaient avec Mme S. McEnery: M. et Mme Walter Mc-Enery, Mme Calloway, M. et Mme Blauchard. Dans l'assistance, Longuecker, Com. Day, Enseigne Smith Lieut Russell, Esseigne Chapley, Juge et Mme Fenner, Mme Cod-

man Ford, M. et Mme T. E. Davis,

l'Hon A. Meyer, M. et Mme Chiapella, Mile Hall, M. et Mme Skipwith, Mme

Mile Alice Pitot sers l'hôte durant l'été de Mme P. A. Lelong, à Biloxi, puis de Mme B. Fox, à Mandeville BLANCHE.

Southern Coffee Mills.

La seule médaille qui ait été don née pour café, est selle qu'a obteuns l'établissement conn sous le nom de Southern Coffee Mills, 601, Front Street. La renommée de ce café grandit sans cesse depnis quelque temps, et cela à cause de l'excellence de ce café dont les connaisseurs apprécient fort l'arôme. Les familles qui feront l'essai du café en question n'eu vou dront plus d'autre.

Les Etats-Unis et le Canada,

Washington, 27 mai-Afin d'exposer clairement le maientendu qui semble exister en Angleterre et, à un certain point, aux Etats Unis, relativement à l'état exact des négociations entre les gouver nements de Washington et de Londres pour le reglement des questions américaines-canadiennes, la déclaration suivante sur les évènements qui ont conduit à l'état de choses actuel a été obtenue de la meilleure source:

Les commissaires se sont séparés il y a quelques mois parce qu'ils avaient apparemment rencontré un obstacle insurmontable sous forme de la question de la frontière de l'Alaska.

Après l'ajournement les deux gouvernements se sont occupés de cette question, dans le but de la régler et d'éclaireir ainsi la voie aux autres questions importantes

engagé**es.** Il y a eu de nombreux délais causés par la nécessité d'échanger des vues entre Londres, Washington et Ottawa. Subséquemment, les autorites de Washington ont acquie la conviction qu'il n'y avait aucun espoir de règlement. Mais le sentiment était plus encourageant à Londres. Et quand Sir Julian Pausceforte s'y est arrêté en se rendant à La Haye, il a et avec Lord Salisbury des entretiens dont le résultat a été une proposition formelle de règlement de la question de frontière, dont le point principal était la constitution d'un tribunal d'arbitrage epécial pour la régler.

Cette proposition a été communiquée à l'ambassadeur américain Choate, qui l'a transmise aux autorités de Washington.

A ce moment, le Président se trouvait à Hot Springs, Virginie, et en a jugé convenable d'attendre son retour avant d'envoyer une réponse définitive. Il n'v avait alors, d'ailleurs, que peu ou point de doute que la réponse serait favorable.

Et en effet, une acceptation allait être envoyée quand les autorités américaines ont été surprises d'apprendre la condition, qu'ils le Canada imposait comme prélimidaire a la soumission de la que tion à l'arbitrage.

Cette condition établissait que, en tout cas, le Canada possèderait Pyramid Harbor et une hande de territoire le long du canal Lynn, quelles que pussent être les conclusions du tribunal d'arbitrage. Le port et la bande de territoire aursient entrainé la possession du

territoire conduisant à l'intérieur. Cette condition, imposée après la proposition formelle d'un arbitrage, a causé non seulement de la surprise mais de l'indignation parmi les fonctionnaires de Washing-

ton.

Après avoir examiné la situation, les autorités américaines ont été d'opinion que le Canada désirait un arbitrage qui rendrait une décision en sa faveur, ou s'assurer, dans le cas contraire, la possession de Pyramid Harber et du territoire bordant le canal Lynn...

Il a été décidé de ne pas accepter cette condition et un refus pé remptoire a été envoyé. Les affaires en sont là.

Il y a toutes raisons de croire que les autorités de Washington a'accepteront pas la condition imposée par le Canada. Si elle est retirée, il sera encore possible de régler la question de frontière par l'arbitrage

Dans les hauts cercles on semble être positivement d'opinion que sans un règlement de la question de frontière la reprise de travaux de la commission conjointe est des plus improbables.

Comment fabriquer la "Papoose Root Beer."

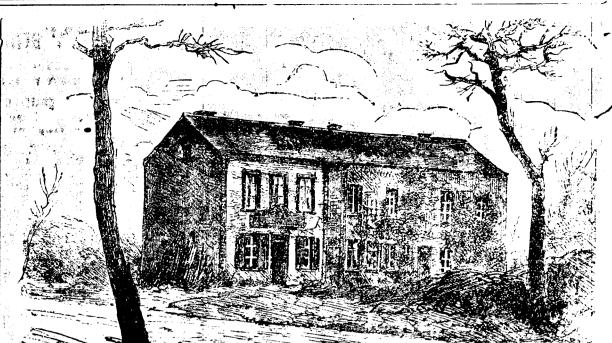
Un paquet de 25 cents d'extrait de "Papooee Root Beer," cinq gallone d'eau de pluie, trois livres de sucre blanc clarific et un demi-pain Fleischman compressed yeast. Metrez en bonteilles, bouchez hermétiquement et laiesez reposer quelques jours. et vous aurez sinq gallons de délicieuse "Pancose Root Beer." En vente chez tous les épiciers et pharmaciens en détail.

UN BON AVIS. ...

Ri vous n'avez pas encore conso mé de "Papose Root Beer", demandez à votre épicier on à votre pharmacien un paquet d'extrait de "Papoose Root Beer" qui vous souters 25 centa.

Avec se paquet vous ferez oing gal-lons de délicieuse "Papouse Root Des instructions complètes any la

maniere de la préparer accompagnent chaque paquet. En vente chez sone les épiciers et pkarmaciene en détails.



LA MAISON DES DERNIÈRES CARTOUCHES, A BAZEILLES

LA MAISON

La mort récente du commandant Aubert donne un regain d'actualité a ce beau fait d'armes, un des ples glorieux de la guerre france-allem ande Georges d'Esparbès, qui a accompli dans l'Est un pleux péleriange, retrace avec un relief satsis-aant ses impressions qu'eveilla dans son ûne de poète la vue de cette hérolque demeure.

DERNIÈRES CARTOUCHES

Me voici, depuis hier, à Sedan. Je ne découvre pas cette ville parce que j'y passe une première fois; mais, à travers son histoire, je ne me la figurais pas si jelie, si frémissante de feuillages, d'une fraicheur si gaie, surtout. Les villes de mauvais souvenir mettent de la fumée sur leur nom. Maintenant même, maintenant que j'ai dans le regard la vision de ses claires places, de ses sculptures et de sa Meuse bleue et fuyante, ma plume s'amollit d'écrire son nom. Ville! tu as beau rire, tes braves gens ont beau fumer sur la place, regarder les femmes; ville joyeuse et travailleuse! les mésiers de ton tissage ont besu chanter dans tes rues, tu as comme l'air de t'illusionner, de nous tromper. Pour ceux qui se souviennent, «Sedan», que ton

nom est triste.... J'y auis peu resté, le temps de m'y asseoir en plein air, d'en respirer l'âme, qui est la même qu'autrefois. Et comme je suis pressé, je monte dans un petit fiacre dont le cheval somnole, place Turenne, et je dis au coche cet autre «mot», joli celui là, mais non moins triste: à Bazeilles! Nous fuyons par le soleil dans le campagne. Le cocher cause. C'est un malin: il était dragon il y a deux ans: il sait le pays, les routes des batailles.

Etaient-«ils» bien placés, hein: La mèche de son fouet d'un bond vif cerne l'horizon.

-Si monsieur veut voir.... «Ibs avaient les meilleurs endroits làont considéré extraordinaire, que haut, les collines; nous, rien. On était dans les vallées.

> Pour me faire tout cher lance son cheval comme s'il était en selle, au champ des munœuvres, et, au bout d'un instant l'arrête. Vorfà une tombe, Je descends, nous ôtons nos chapeaux. Mais comme je cherche un nom sur cette croix toute seule dans les champs, la pierre m'eu montre mille, écrits au couteau, déliée, comme des vers qui se terdent. J'ai honte. Au lieu du brave qui dort là entre des passages de boufs, dérangé peut-être par les charrues, je vois des noms de filles, d'infibéciles, des Marie. des Lucie, des souvenirs de bai sers, des dates, des blagues vilaines. Les gardes fcrestiers, les agents du gouvernement, tous, ont vu; aucun n'a rien dit: tous ont passé. A quoi sert donc de

souffrir? Notre premenade continue, muette maintenant. Je n'ai plus le goût de parler. Je regarde les coteaux lointains aux longues lignes pures, les crêtes qu'occupaient les Allemands. La meilleure place, comme dit le cocher. Une deuxième tombe, une croix.... la voiture s'arrête.

— Marchez! dis je. Je détourne les yeux. Une la porte arrachée aux miettes de tombe encore: allez! /Une autre, vitres, l'alcove où, d'une farou-Une autre encore: allez toujours! allez! Cette terre en est restée chaude, gorgée de sang. La poussière de la route fade a une odeur de mort. Des arbres grêles pétrifiés, à deux ou trois branches, surgissent devant nous, comme des signes de croix.

Voici les premiers murs de Bazeilles en deuil, noirs, effondrés. Alow, j'ai la peur de faire une chose grossière, d'entrer dans ce hameau en voiture, la cigarette aux lèvres, sur des coussins. Je descends, je fais descendre aussi le cocher, et à pied, tous deux par la grande rue, nous entrons dans ce village en ruines, sale, plein doies, couvert d'orties, de boues, de ronces, souillé de fumier immortel.

Là, sur ces murailles, les balles sont restées comme des yeux.... Ils nous regardent tristes, avec un étounement d'oubliés. Quelles figures lézardées, ridées, vieilles! Que pensent-ils de nous, ces yeux ronds, ces yeux ouverts de tous côtés par les balles? Et quattendent-ils? Car il y en a partout, dans les

volets, dans les vitres, dans les pierres, dans les plafonds: tout en est criblé. Je m'avance sur une belle route, où, indifférente des flots de sang qui coulèrent, la nature a fait jaillir de nouveeux arbres. Et voici, soudain, la «maison hantées. Elle fait un coin musée. Etrange! cette maison-

séparées par la porte. Aux deux d'er bas sont pendus des volets dont l'un, celui de gauche, est déchiqueté par le plomb. Quelle rêverie enfrissonne le cerveau. bande les nerfs et saisit l'âme à l'aspect de ce petit toit humble qui, pour l'étranger, se présente clair, trauquille, comme abritant une vie douillette de braves gens, et qui, pour nous, se réveille rouge, rayé de feu, enveloppé de fumée dans un orage de fusillades. au bruit des obus, des bombes et toucher, par crainte, par un res pect terrifie la nature encore a mis, là, ses arbres. Du haut de ses branches, elle a jeté par terre un tapis d'ombre. Comme il v faisait bon, elle a dit aux hommes d'y planter des tables, d'y apporter des chopes. Aujourd'hui, les oiseaux y chantent, les filles , ient : on y danse, on y boit, peut-être même qu'on s'y saoule. Et, à un pas de là, seule, la petite maison, la «blessée» s'étonne.... Des peintures bêtes en bas. Au rez-dechaussée, une vieille dame, assise dans un fauteuil, qui explique la maison à des Anglais.

Je n'ai pas besoin de boniment. je n'en veux pas! Trop de choses m'assaillent, me preunent par les pras; trop d'âmes, tuées dans cette chambre, me chuci otent leurs souvenire pour que je perde mon heure aux phrases de la vieille. Je monte seul et, craquant sous mes talons le vieil escalier sanglote.... Il pleure, brisé par éclats, et des voix dans l'air murmu-

-Camarades, tu viens donc nous voir!...



Défenseur de la maison des Dernières carionchès, à Bazeilles, décédé le 10 avril dernier

Oui, je viens; je la sais votre naison que je n'ai jamais vue. On me l'avait décrite, et je reconnais tout. Voilà une chambre vide, saccagée de biscaïene. En voilà une autre, encore pius déchirée, et voici la fenêtre, «le fameux Trou sur la Mort» du beau tableau de Neuville, où je me reconnais. Je revois le meuble où s'appuyait le commandant Lambert, le plafond crevé d'un obus. che épaule, s'appuyait un soldat sans armes, l'angle droit de la fenêtre, où flambaient les cheveux du turco, sinistre, et le coffre à gauche, où un briscard, coiffé de linges pourpres, rechargeait les brûlants fusils.

Où sont ces hommes, maintenant?.... L'un, le commandant Lambert, vit encore et le capitaine Aubert. Mais les autres, ceux qui se battaient dans les trois chambres, où sont-ils?

Une voix me souffle: pas loin, peut-être, derrière ces arbres, à l'ossuaire de Bazeilles.... L'ossuaire est devant moi. J'aperçois la pointe de sa pyramide entre deux arbres. Dix pas à faire et je pourrais.... Mais j'irai demain. Il me faut voir le musée.

Ce musée est dans la dernière pièce, en bas. Au moment de descendre, je vois. sous les marches de l'escalier supérieur, de longues lignes grises à peine visibles qui rayent le mur jusqu'en bas, et, comme je m'informe auprès de la vieille dame, elle fait un geste ... C'est le sang des blessés qui étaient dans le grenier. Ils étaient un tas. Et ils sont morts? Ils sont morts. Je regarde l'ossuaire irrésistiblement, la arbres on dorment les os des morts, et je pousse la porte du

dans la rue. Ell a un étage, trois type de la «défense désarmée» fenêtres en haut, deux en bas, cette maison est pleine d'armes! J'en vois partout, partout, sur les quatre murs, dans les vitrines, et au-dessous des vitrines à même le parquet, s'entassent des «cartouches», des obus, des sabres. Que ne les aviez-vous, soldats, ce matin-là! Il faudrait des pages pour dé-

nombrer ce chaos de guerre. Ce

qu'en voit, ce ne sont point des naillons, des armes; c'est la loque. l'uniforme en deuil de l'armée: aigles, aigrettes d'artilleurs, gibernes de cent-gardes, épaulettes, des clameurs néroïques! Au lieu portemanteaux, képis d'officiers, de déserter cette maison, de la lances françaises, fasils à tabatilaisser à ses souvenirs, de n'y pas re, à aiguille, de rempart, à piston, fusils chassepot, sabres bancals, ceinturons, lattes de cuirassiers, un tonnelet de cartinière, shakos, schapska de lanciers, gourdes de turcos, tacontes de chasseurs d'Afrique, bonnets de police, de petits livrets français déchirée, brassards, cuirasses, une bombe ensabottée, un morceau de drapeau blanc qui fut hissé sur citudelle de Sedan pour faire ces ser le feu, tambours éventrés, béants; clairons tordus, pochettes à cartouches, mors de brides, piquets de campment, haches, mousquettons, tire-bourres, obus, moulins pour le café, pistolete de mire, serpettes, bêches, cordons portefeu, torches, étriers, des sacs, des étuis-musettes, des fers à cheval. une canne de caporal-tambour et un pauvre petit panier aux mailles défaites où se trouve encore un débris, quelques brins noirs d'une salade de soldat. Il fout regarder, il faut regarder! il faut tout voir! et je vois, haletan, la crâne chaud, la peau piquée de mille aiguilles, un effroyable amas de dépouilles tristes, dépenaillées, une guêtre sanglante, des bottes tranchées de coups, une dossière de cuirasse écumée; un cimier de

casque, des cartes.... Mes yeux glissent, épouvantés: cent objets s'y jettent, s'y peignent, désordonnes, fleurons de housards, porte-baguettes, fusées d'obus à balles, cadenas de caissons, encore des «cartouches», ctoupilles, boites à balles, cocarmecnes a mine, degorgeoirs d'artillerie, hausse cols, noix, ancres de marine, jugulaires, poignées de subres, aiguillettes, brosses, pompons, couteaux des croix glorieus s de la Légion, du Mexique, de la Crimée, d'Italio, auxquelles l'Empire eût dû épargu sa honte; un biscuit sec, raide, entamé, que le poing de la mort sans doute, arracha des dents d'un soldat: une bille de billard: un bénitier, le dernier de Bazeilles où Dieu injuste, au lieu d'eau bénite, mit, ce jour-là, des poisons, et, terrible chose, une médaille de «Sainte-Hélène», le profil sévère, dans cette lâchete de Sedan, du

Napoléon d'Austerlitz. Folie! Je m'essuie le front. Je m'en vais. Je reprends le fiacre, et nous partous sous les arbres. Mais, tout à coup, à gauche, l'ossuaire surgit, il e remontre encore à moi, obsédant. Alors ie pense à l'amas d'armes, de cartouches, de fusils, de sabres que je viens de voir, et qui semblent. pendus dans la maison, attendre qu'on les reprenne.

Qui les reprendrait: Et la réponse m'arrive, confuse. dans le vent qui vient de l'ossuaire, de la tombe blanche où dorment les os des morts

réveillera! GEORGES D'ESPARBES.

-Nous, quand le tambour nous

Les familles ne doivent pas en manquer.

Nos visitanra du "Jeer du Travail" à la Foire d'Etat sont cordialement invités à se présenter à l'exhibition de la compagnie de la "Paposee Root Beer" et a boire un verre de ce délicieux breuvage, froid comme la glace. Les pères et les mères ne devraient amais se trouver saus un paquet d'extrait de "Papose Root Beer". Sa consommation est approuvée par le professour A. L. Metz, chimiete de la vilie, de l'état et du bureau de santé. Un paquet d'extrait coûtant 25 cents est sufficant pour faire cine gallons de \ Papoose Root B:er". Eu vente chez tous les épiciers et

charmaciens eu détail. Anx "Woodmen of the

World" La compagnie de la "Papuose Ront Beer" in vite our distingment on "Bûcheross" renommés a déposer leur hache de bataille et leur armure de guerre en ce jour, et à se présenter à sou exhibition pour se rafratchir avec un verre de la célèbre "Papcose Root Beer". tombe de pierre blanche entre les fraiche, délicieuse et exultarante, qui leur sera servi par un frère bucheron. En vente chez tons les epiciers et pharmasiens on détail.